

GEO

Un nouveau monde : la Terre



Le Lignon

Un monument plein de vie

Texte de **Yann Cherix**, photos de **Meinrad Schade**
et traduction de **Marianne Wanstall**

Chère habitante, cher habitant,

Le petit fascicule que vous tenez entre vos mains contient la traduction d'un article paru en allemand dans le célèbre magazine GEO d'octobre 2007.

En vous l'offrant aujourd'hui, accompagné de magnifiques photos des habitant-e-s de ce quartier si particulier qui fait la fierté de la commune, le Contrat de Quartier d'Aire - Le Lignon (CQAL) souhaitait témoigner de son engagement de proximité auprès de la population. En mettant en valeur la cité du Lignon, c'est Vernier, commune dynamique, ville de diversité, qui est mise à l'honneur dans une prestigieuse revue internationale.

Le CQAL est une structure au service de tou-te-s. Entièrement animée et gérée par des habitant-e-s, elle permet à chacun-e de présenter des projets collectifs. Une fois ceux-ci validés, les fonds sont débloqués et le projet peut démarrer. Pour l'instant, deux Contrats de Quartier existent à Vernier, le CQAL et celui des Avanchets. L'expérience est cependant tellement concluante, que la commune envisage d'élargir le concept afin que chaque quartier puisse à l'avenir avoir son propre Contrat de Quartier!

Nous vous souhaitons bonne lecture de cet article.

Avec nos meilleurs messages,

Christiane SCHALLER
Coordinatrice du CQAL

Thierry APOTHELOZ
Conseiller administratif



Un monument plein de vie

De Yann Cherix (TEXTE) & Meinrad Schade (PHOTOS)
Marianne Wanstall (TRADUCTION)

Près de Genève, un bâtiment, qui est en fait une petite ville en soi, s'étend sur un bras de terre au fil du Rhône: Le Lignon. Aboutissement d'un projet audacieux vieux de 40 ans, il s'agit de la plus longue barre habitable de toute l'Europe avec ses 1'060 mètres. Taxé de ghetto par les gens « du dehors », cet immeuble est néanmoins considéré ni plus ni moins comme le nombril du monde par la plupart de ses habitants, comme leur patrie en somme, et cela, en dépit de tous les conflits qui l'habitent.

JUSTIN MC MAHON s'énerve à chaque fois qu'il commande des pizzas. Il y aurait presque de quoi, car à la pizzeria du coin, sa commande: « Une prosciutto, s'il vous plaît », n'a pas l'air de déclencher une livraison immédiate. Non, explique-t-il, il faut toujours ajouter quelques mots amicaux et convaincants pour prouver à la fois notre sérieux et notre solvabilité. Mais les difficultés que rencontre Justin pour se faire livrer une pizza s'expliquent quand on connaît son adresse: 1219 Le Lignon.

L'artiste de 31 ans, qui a fait des graffiti sa spécialisation, vit au Lignon depuis sa naissance, et comme ses 5'762 voi-

sins, il se bat contre la mauvaise réputation de cet immeuble. Pour beaucoup de Genevois ce lieu n'est que délits et désolation: Le Lignon serait la variante helvétique d'une banlieue française sise à Genève où, sur le plan des idées, on a tout naturellement l'habitude de se tourner vers Paris plutôt que Berne. Difficile de trouver un jugement plus destructeur, d'autant plus que les statistiques des délits commis ne viennent en aucun cas le confirmer. Mais cela, les critiques préfèrent l'ignorer. Justin Mc Mahon déclare qu'aujourd'hui, il ne lui reste plus qu'à prendre avec un zeste d'humour l'attente pénible déclenchée par l'indication de

son adresse et le toussotement, à l'autre bout du fil, qui tentait de masquer une remarque désobligeante. Sur ces entrefaites, le jeune homme dont les traits du visage conservent toute leur douceur et dont la présence dégage une certaine mélancolie, se lève énergiquement, fait un large geste du bras et montre la vue de la fenêtre du salon en déclarant d'un ton affirmé: « Le Lignon, c'est sympa. C'est super d'y habiter! »

DE L'APPARTEMENT de trois pièces de Justin, tout en haut de la partie septentrionale, au huitième étage du numéro 70, mon regard balaye l'intérieur de cette barre d'habitation sans fin, suit



Des personnes du monde entier s'efforcent de s'entendre au Lignon. C'est facile lors du dernier jour d'école avant les grandes vacances car un « buffet mondial » de fin d'année est organisé où parents et enfants amènent leur nourriture préférée et s'amuse ensemble.



La silhouette du Lignon s'apparente à un « Y brisé » dont le bras le plus long du sud-ouest s'étire jusqu'à la rive du Rhône.

une première courbe, continue au rythme de cette façade faite de centaines de fenêtres identiques, est stoppé net par un virage audacieux vers le sud jusqu'à ce qu'il tombe en contrebas, un kilomètre plus loin, sur les deux tours séparées de près de 100 mètres chacune. Puis rebelote, un arrêt sur image après l'autre, ma vue revient tranquillement à son point de départ, par-delà le petit bois qui descend à pic vers le Rhône, par-dessus l'école, les églises catholique et protestante jusqu'au centre commercial qui les joute, lieu de rencontre social de tous les habitants. Vu des airs, le Lignon a la forme d'un gigantesque « Y » tiré en largeur, long de plus d'un kilomètre, avec ses 2'800 appartements conçus pour abriter 10'000 personnes.

GENÈVE, quelques heures auparavant. Au centre ville, je grimpe dans le bus de la ligne 27. Je laisse les enseignes lumineuses des marques horlogères de luxe et des banques privées derrière moi, sans parler du majestueux Jet d'eau, symbole de la deuxième plus

grande ville de Suisse. Le « 27 » passe devant des demeures bourgeoises classiques, tourne en direction de l'ouest, franchit la limite de la ville au bout de cinq kilomètres, croise une route d'accès rapide à quatre voies et bifurque finalement dans la commune de Vernier. Là, il n'y a plus beaucoup d'enseignes lumineuses sur les bâtiments, sinon les inscriptions des compagnies pétrolières qui opèrent dans le monde entier. Car Genève fait partie des plaques tournantes les plus importantes au monde pour les matières premières. C'est là, en effet, que les multinationales du pétrole ont accumulé leurs stocks, à proximité immédiate de l'aéroport de Cointrin. Un pipeline va d'ailleurs directement jusqu'à Marseille. La zone industrielle de Vernier offre des facilités d'accès privilégiés, exactement comme le Rümlang (ZH) ou Bümpliz (BE).
Le paysage se modifie au fur et à mesure que le bus tourne vers le nord. Un monument se profile à l'horizon, une sorte de château fort monstrueux dont le calibre dépasse

Plus on approche du bâtiment, plus il a l'air imposant. «Au nom du ciel, comment peut-on vivre dans ce ghetto ?»

tout ce qui correspond à la norme dans ce pays. Avec ses 1'060 mètres, Le Lignon est l'immeuble d'habitation le plus long d'Europe.

Plus le bus approche du bâtiment, plus il a l'air imposant: avec ses surfaces lisses et uniformes, ses angles tournés vers l'extérieur et la puissance qu'il dégage. Je descends du bus et pendant que j'approche du fast-food, du tunnel de lavage et du parc des voitures d'occasion, triangle sacré de tout quartier industriel, je rentre la tête dans les épaules, jette un coup d'œil sur la façade du bâtiment et me demande: «Au nom du ciel, comment peut-on bien vivre dans ce ghetto ?»

CE JOUR-LÀ, Justin Mc Mahon, l'artiste qui a l'œil pour les proportions, parlera à plusieurs reprises de « dedans » et « dehors » par rapport à l'architecture mais aussi en faisant référence au contexte social. Je comprends mieux ce



Ce mur face à l'arrêt de bus a été réalisé par l'artiste en graffiti de 31 ans, Justin Mc Mahon. Il habite le Lignon depuis sa naissance.

qu'il entend par là en pénétrant dans le bâtiment par sa seule rue d'accès, sous le bloc, entre les entrées 60 et 61. Aussitôt qu'on monte la rampe qui conduit au centre commercial, les dimensions de l'immeuble se réduisent; tout d'un coup, on ne se sent plus menacé par cette barre mais au contraire protégé, mis en sécurité par cette

architecture qui vous englobe. Les places de parking et la seule route se trouvent en contrebas, ce qui signifie que les habitants qui vont faire leurs commissions, les écoliers qui se rendent à l'école ou encore les paroissiens des deux églises n'ont que quelques pas à faire et n'ont surtout pas à craindre le trafic.

Même ces deux tours imposantes, qui sont encore aujourd'hui les constructions les plus élevées du canton, perdent beaucoup de leur pouvoir d'intimidation potentiel parce qu'elles sont construites en contrebas près des berges du Rhône, aux confins de cette aire bâtie.

«Le Lignon fonctionne!», déclare Marcel Lellouch de sa voix de basse aux accents convaincants.

M. Lellouch, qui a pris sa retraite depuis, a participé à la construction de cette œuvre monumentale en tant qu'architecte responsable, il y a près de 40 ans maintenant. Il a indéniablement laissé ses empreintes sur tous les étages de

ce bâtiment. Cet homme bronzé aux lunettes à monture dorée, est assis là, dans la Brasserie du centre commercial, pour ainsi dire à l'ombre de son appartement, qui bénéficie d'une situation exceptionnelle sur le toit du numéro 41. Il contemple, songeur, la façade de l'immeuble devant lui. Il semble replonger de plus en plus dans le passé au fur et à

mesure que son regard grimpe les étages - jusque vers 1963, année où sur l'un des bras de terre entouré par le Rhône, au milieu des arbres et des prairies, une exploitation engraisait des porcs. Et c'est ainsi que le premier coup de pioche donnant naissance au «projet révolutionnaire du Lignon» a vu le jour.

«Ah, Le Corbusier!» Marcel Lellouch se souvient avec enthousiasme du père spirituel du Lignon. Lellouch faisait partie de l'équipe d'architectes en charge du projet et habite «son» œuvre depuis le début.





De jeunes Albanais du Kosovo sur la place du Lignon entre les deux églises et le centre commercial. Ils ont rebaptisé cette place « Place des Kosovars ».

UN CONSORTIUM, composé du canton de Genève et d'investisseurs privés comme la famille Schmidheiny, a voulu réagir avec ce projet ambitieux au cruel manque de logements de trois et quatre pièces. Au début des années 60, il en était à Genève comme dans le reste de l'Europe de l'Ouest de l'après-guerre: une population en perpétuelle augmentation et confrontée à une industrie en pleine expansion qui exigeait toujours plus d'espace et de terrains au détriment de l'agriculture. Drôle de défi à relever pour les politiciens et les planificateurs urbains! Un homme, un Suisse, joua à l'époque un rôle de tout premier rang: Le Corbusier.

**Consortium genevois s'est
guidé par les constructions
de Le Corbusier.
Individualisme et collectivité
ont trouvé l'harmonie dans
l'espace restreint**

Avec son système de construction connu sous l'appellation d'«Unités d'Habitation» mais aussi décrit comme «Machines à habiter autonomes» (la plus célèbre se trouve à

Marseille), il a créé une œuvre standard qui a servi de modèle à d'innombrables ouvrages européens, dont Le Lignon.

Ce consortium genevois s'est inspiré des grandes constructions solitaires de Le Corbusier, construites sur le modèle d'un couvent, donnant l'impression d'être un habitat privé dans le cadre d'une vaste communauté. Les deux pôles: «individu» et «collectif» devaient être réunis sur un espace confiné. Le Corbusier bâtissait des appartements empilables, en forme de tuyaux et bien isolés, fermés sur les côtés mais ouverts devant et derrière. La conséquence de ce système, c'est que même à proximité directe, séparé seulement par quelques centimètres, on pouvait vivre sans être gêné par les voisins. Et élément capital: la vue sur l'horizon n'était jamais bouchée.

Mais il fallait également que la limitation dans l'espace des différents modules d'habitation n'entraîne pas d'isolation sociale. Pour cela, Le Corbusier a toujours prévu de construire des lieux de rencontre comme des

magasins, des restaurants, des églises et des écoles afin que l'individu, en entrant dans ces lieux publics, pénètre dans le collectif.

«Ah, Le Corbusier!», s'écrie Marcel Lellouch. «Notre projet a été soumis dès le début à l'optimisation des coûts et des dépenses, le but étant de construire autant d'espace que possible au meilleur prix possible. Cela signifiait en clair que nous voulions construire beaucoup en très peu de temps.» Pour aller droit au but, nous avons installé sur les 32'000 mètres carrés de surface non seulement une station d'essence mais aussi notre propre fabrique de ciment. Ce ne sont pas moins de 1'000 travailleurs et ouvriers qui ont vissé, bétonné et cloué en même temps sur cinq sites de construction. Certains éléments comme les escaliers et les parois étaient en pré-fabriqués.

Cette construction standardisée, qui était une innovation de Le Corbusier, a permis de construire à un rythme impensable jusqu'alors, qui a permis aux travailleurs de terminer jusqu'à six appar-



Plaisirs sans frontières, des enfants s'amuse à la fête des 40 ans du centre de quartier en mai 2007.

tements par jour. C'est en 1967 que la première phase de construction s'est terminée, déclare M. Lellouch en levant un pouce en signe de victoire, et 1971 a signifié la fin de tous les travaux. «J'avoue que ce jour-là, je me suis senti très fier, après toutes ces années, de voir sous mes yeux cette œuvre monumentale.»

L'enthousiasme de M. Lellouch pour le projet a eu pour conséquence

- ce qui n'est nullement la règle parmi les architectes - qu'il a lui-même déménagé au Lignon. Avec des centaines d'autres gens, il a fait partie de ces pionniers de l'habitat qui ont voulu tâter de cette vie en commun aux dimensions totalement novatrices, sans nullement se laisser ébranler par les commentaires, déjà perfides à l'époque, des habitants du centre ville. Car ce qu'on taxait vulgairement de «clapier» conférait

aux nouveaux arrivants une qualité de vie insoupçonnée de la population extérieure.

Pour ne prendre que cet exemple, relevons cette curiosité sur le toit. L'équipe d'architectes qui travaillait avec Georges Addor a fait installer une piscine à l'air libre au 30^e étage de la grande tour, permettant aux locataires de donner libre cours à leur exubérance presque enfantine. Voici encore un détail, dans les entrées,

Nisrete habite depuis au Lignon. Photo de avec ses enfants Naim, a (debout) et Adelina.



qui contredit l'impression que l'on se fait d'un bloc de béton sans âme. A côté des 84 portes brille une reproduction, fondue en métal, du célèbre artiste lucernois Hans Erni, qui raconte l'extraordinaire et ironique histoire du «Candide» de Voltaire. Dans un tiré à part de ce classique français de l'époque des Lumières, Georges Addor s'inspire, dans son éditorial, de la phrase-clé de

Voltaire: «Et maintenant il faut cultiver notre jardin».

OUI, PENSAIS-JE en marchant le long des allées et en repensant aux aventures de Candide à la recherche du bonheur: il faut cultiver son jardin, surtout ici, dans un endroit d'une telle densité d'intérêts individuels, dans une agglomération aussi serrée de gens les plus divers. 17'000 chambres, chacune avec

son propre écho, ses propres ombres et ses couleurs. Qu'est-ce qui incite les gens à s'accommoder de cette proximité construite? Comment ce cadre de Le Corbusier peut-il être rempli de vie? En bref, comment fonctionne Le Lignon?

17'000 chambres, chacune avec son propre écho, ses propres ombres et ses couleurs. Comment les habitants peuvent-ils s'arranger dans cette étroitesse ?

UNE FOIS ENCORE la pluie se remet à tomber et plombe le sable du terrain de beach volleyball, près de la Brasserie, le rendant totalement impraticable. La fête d'inauguration du nouveau centre sportif tombe à l'eau - c'est le cas de le dire - comme déjà il y a une semaine la fête anniversaire des 40 ans de la Maison de quartier. Mais cette pluie tombe sur les épaules des organisa-

teurs comme l'eau sur les plumes d'un canard. En un rien de temps, le groupe des organisateurs transbahute enfants et matériel dans la salle de gymnastique à proximité directe et y installe le filet de volleyball de manière provisoire.

A cet instant même, les habitants donnent l'impression d'un peuple fort vaillant, peu enclin à se laisser abattre par l'adversité des circonstances.

Serait-ce là ce que Justin Mc Mahon appelle «l'intérieur» et «l'extérieur» du contexte social? Ce sentiment d'appartenance face à une frontière imaginaire avec l'extérieur a-t-il fait que le responsable du Jardin Robinson, lors d'une course au bord du lac, a dû répondre à la question de certains enfants lui demandant: «C'est ça la mer?».

Plaisir de la baignade au 30^e étage sur la tour: les architectes ont installé une piscine extérieure avec vue sur le Jet d'eau de Genève.



Faire ses courses, apprendre, jouer, se baigner, prier... tout est possible au Lignon. « Ça peut aussi devenir un cul-de-sac », déclare Justin. Il planifie son exode depuis longtemps, mais quelque chose semble toujours le retenir.

Serait-ce cette atmosphère typique du Lignon comme on la ressent au centre commercial? Des ménagères qui papotent, des « bonjours » qui fusent à travers les passages, la préposée au lotto qui lance un sonore « Bonne chance! » à ses clients avant le grattage, deux jeunes qui cachent leur joint à chaque fois qu'un passant arrive, car il pourrait s'agir d'un ami de leur père.

« LE LIGNON EST UN ENDROIT où tout le monde se connaît », crie Chantal Longchamp pour se faire entendre dans le tohu-bohu de la salle de gymnastique. Cette histoire vécue en commun, les différentes institutions comme l'école, le centre commercial ou le Jardin

Robinson, où les enfants sont encadrés jusqu'à 12 ans, renforcent ce sentiment d'appartenance. Plus de 40 associations portent le code postal 1219 Le Lignon. Cette conseillère municipale, enseignante et habitante engagée du Lignon, déclare aussi: « Nous ne sommes pas un village romantique. Il y a eu et il y a encore des conflits et des problèmes sociaux qui risquent de faire basculer notre communauté qui est fragile, et cela a même été le cas une fois ». Elle pointe du doigt le terrain de beach volleyball et explique que le tas de sable est un symbole important de la reconquête de l'espace public.

A la fin des années 90, cet espace a été menacé lorsque des actes de vandalisme ont été commis contre des poubelles, des banques et des places de jeux, lorsque des habitants ont commencé à jeter leurs déchets par la fenêtre et que des bandes de jeunes ont commencé à semer la terreur dans le quartier. Une ancienne

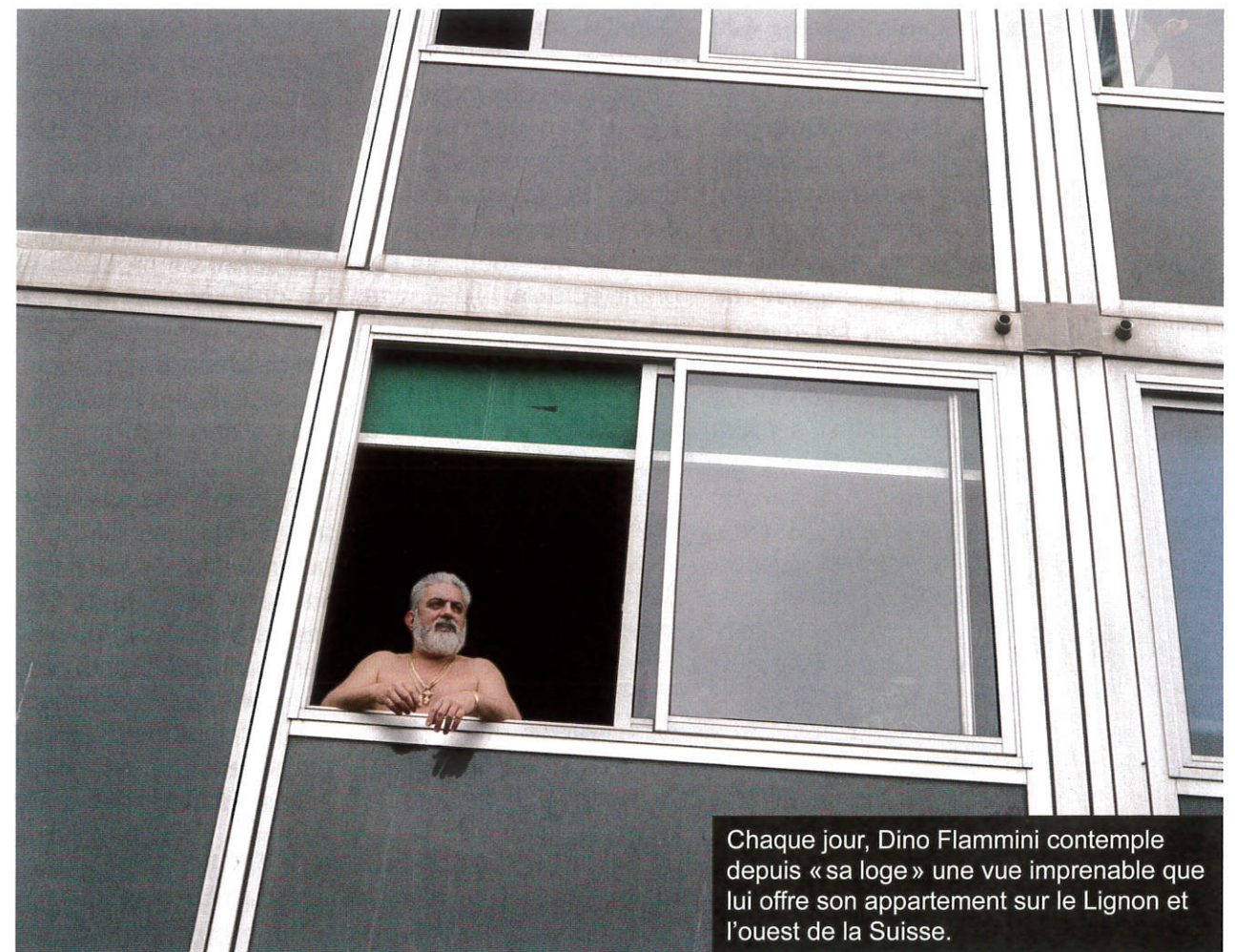
enseignante, qui a quitté son métier à bout de nerfs, parle même de comportements catastrophiques. A l'époque, le tissu social et ethnique du Lignon s'était rapidement modifié, de nombreuses familles suisses, des Portugais, des Italiens et des Espagnols bien intégrés ayant fait le choix de quitter Le Lignon. La part d'étrangers dans le quartier, qui était jusqu'alors d'environ 50 pour cent, s'est vite mise à augmenter. Simultanément, Le Lignon, depuis toujours en Suisse un des premiers brise-lames de la vague d'immigration, a ouvert la porte à de nombreux réfugiés des territoires en guerre de l'ancienne Yougoslavie. « Ces gens n'avaient pas choisi cet endroit librement, ils n'en connaissaient ni la culture, ni les règles. Pour eux, Le Lignon n'était qu'un passage intermédiaire », explique Chantal Longchamp en choisissant ses mots avec circonspection. « Il est évident que dans ces conditions, l'intégration est très difficile et prend du temps. »

« Nous ne sommes pas un village romantique » dit Chantal Longchamp, « les problèmes et les conflits risquent de faire basculer notre communauté qui est fragile »

UNE VRAIE LOGE avec vue imprenable sur le terrain de beach volleyball se niche au 7^e étage du numéro 70. C'est là que vit la famille albanaise Nisrete. Hazim, la mère des cinq enfants, déclare les yeux brillants: « J'aimerais bien taper à nouveau quelques balles ». Jeune fille, elle a joué pour l'équipe de

volleyball de son pays. Le souvenir de ses succès sportifs la fait légèrement rougir, mais elle se reprend tout aussi rapidement. Hazim sait qu'il n'y aura pas de « comeback » sur le nouveau terrain de jeu du Lignon. Elle explique - tout en s'excusant de son français, pas si approximatif que ça - qu'elle doit gar-

der tout son temps et ses forces pour subvenir aux besoins de sa nombreuse famille, d'autant plus que son mari est momentanément retourné au pays à la suite d'un accident du travail. Elle regrette de ne plus pouvoir envoyer à ses proches les 100 francs qu'elle leur faisait parvenir régulièrement.



Chaque jour, Dino Flammini contemple depuis « sa loge » une vue imprenable que lui offre son appartement sur le Lignon et l'ouest de la Suisse.

**Je ne savais pas que des
inconnus se disent aussi bonjour
quand ils se croisent», raconte
une Albanaise catholique du
Kosovo**

Il y a maintenant dix ans que cette Albanaise catholique du Kosovo est arrivée en Suisse avec son mari et ses enfants. C'est en 1998 qu'elle a déménagé au Lignon. C'est l'époque où elle a dû apprendre l'étiquette et les règles de cette culture étrangère. «Je ne savais pas», dit-elle, «que des inconnus se disent aussi bonjour quand ils se croisent». C'est par le biais de la télévision et de connaissances qu'elle a appris la situation au Kosovo qui empirait de jour en jour. Sa maison a brûlé lorsque son petit village a été bombardé par des unités serbes; 17 morts jonchaient les routes. Hazim ferme un instant les yeux, muette, puis se reprend et poursuit: «Il m'est impossible d'oublier tout simplement et de tendre la main pour faire la paix. J'espère toutefois que la prochaine génération pourra le faire», dit-elle en caressant la tête de sa fille Adelina. La jeune fille de douze ans explique que sa meilleure amie est

d'origine serbe, que cela ne pose pas de problème parce qu'entre elles, elles n'abordent jamais ces questions.

DANS LA SALLE DE GYMNASTIQUE, le coup d'envoi du tournoi entre une sélection du Lignon et le corps des sapeurs-pompiers vient d'être donné. Les enfants sautent de joie; le résultat n'a aucune importance. Chantal Longchamp sourit avec satisfaction. Le «Projet Beachvolley» a bien commencé en dépit du mauvais temps. C'est, après la retransmission des championnats du monde de football sur grand écran et la patinoire en hiver, la troisième action qui a été menée dans le cadre du «Contrat de Quartier». C'est grâce à Thierry Apothéloz, maire de Vernier, qui habite au Lignon, que ce contrat a reçu l'aval des politiciens de la commune. But du contrat pour la commune: inciter les habitants à collaborer à la vie publique et soutenir financièrement ce genre de projets. Après une phase test de

Le Contrat de Quartier doit stimuler les habitants à participer à la vie publique. Le contrat est devenu un exemple pour les autres quartiers genevois.

un an, le contrat vient d'être reconduit. Les Avanchets, une cité bâtie un peu sur le même modèle, songent, eux aussi, à adopter ce genre de pacte.

Cette initiative n'est qu'une des innombrables mesures adoptées pour lutter contre l'anonymisation croissante de la vie dans le bloc. C'est ainsi que dans la Maison des Jeunes Carambole, on donne des cours de français pour les femmes et que le diacre Maurice Gardiol offre, avec ses «Joyeux Dimanches», un repas de midi à prix coûtant à une autre population à problèmes: les personnes âgées qui souffrent de solitude. Un indice vient le confirmer: le nombre incroyable de chiens déclarés, près de 800.

Djamel Tazamoucht, travailleur social, un homme aux épaules solides et au fort accent marseillais, est la personne de référence pour les jeunes qui le respectent. Cet homme, qui a l'expérience des banlieues parisiennes, n'a

pas sa langue dans sa poche: «Nous avons ici des jeunes qui sont à risque parce qu'ils n'ont ni foyer, ni règles à suivre». Mais contrairement à la France, il pense que ce qu'on appelle les «jeunes durs» ont encore une chance: «Même s'ils décrochent un boulot chez Mc Donald's, c'est toujours un début». Lorsque cet homme, qui parle avec le staccato chantant du français méditerranéen, aborde le problème de l'augmentation du chômage chez les jeunes - qui, selon lui, pourrait trouver une solution si on leur donnait des modèles positifs et des incitations qui les mobilisent - on n'ose pas le contredire.

Qu'on se démène beaucoup, au Lignon, pour remédier aux problèmes sociaux, culturels et architecturaux, et avec succès, semble-t-il, commence à se savoir au-delà des frontières. En janvier 2008, la chaîne française de télévision TF1 a consacré un «prime time» au quartier genevois avec un long documentaire qui concluait comme suit: un exemple positif qui montre que la banlieue peut devenir un modèle.

Je quitte la salle de gymnastique, longe le terrain de beach volleyball et rejoins la place du Lignon derrière le centre commercial. Les jeunes ont débaptisé la place qui se trouve entre les deux églises en griffonnant: «Place des Kosovars». De là, on a une bonne vue sur cette barre d'un kilomètre et les deux tours. J'essaie de m'imaginer les 5'762 personnes qui y vivent actuellement, comment elles enclenchent leur téléviseur toutes en même temps à l'heure des nouvelles, comment elles téléphonent, rédigent des factures ou des lettres, rient, se disputent

ou s'aiment. Peut-être que tout se passe à la fois dans certains de ces logements.

Le Lignon n'est ni un ghetto, ni un village romantique. Cette bâtisse à l'extérieur froide mais à l'intérieur tendre est un miroir de notre société, un indicateur de ses contradictions, de ses tensions et de la voie à suivre pour conserver son esprit communautaire.

Justin Mc Mahon, l'artiste aux accents mélancoliques, me revient tout à coup à l'esprit. C'est lui qui a raison. Le Lignon, c'est sympa. C'est l'endroit idéal pour apprendre la vraie vie.



Le parking du centre commercial est le seul lieu de la cité où les voitures côtoient les piétons.

EXTRAIT DE GEO SCHAUPLATZ SCHWEIZ
publié dans l'édition allemande du magazine GEO
Octobre 2007
Gruner und Jahr (Schweiz) AG



Cette édition en français a été financée par le Contrat de
Quartier d'Aïre-Le Lignon et la Ville de Vernier
Novembre 2009